

***Quand l'e-mail libère la parole des  
femmes saoudiennes: Banât al-Riyâd  
de Ragâ‘ Abd Allâh al-Sâni‘***

***Kaip el. laiškas išlaisvina  
Saudo Arabijos moterų kalbėjimą:  
Radjâ‘ al-Sâni‘ Rijado merginos***

Heidi TOELLE

*l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle*

*toelle.heidi@dbmail.com*

**Résumé**

L'article porte sur le roman *Banât al-Riyâd – Les filles de Riyâd* – de la Saoudienne Radjâ‘ al-Sâni‘. Nous commencerons par rendre compte de la manière dont ce roman, entièrement composé d'e-mails, est né. Nous décrirons ensuite les composantes de chaque mail, composantes qui restent stables tout au long du roman, ainsi que leur agencement. En nous basant sur la sémiotique greimasienne, nous analyserons ensuite le récit des aventures amoureuses des quatre amies de l'auteur qui font l'objet de ces mails, avant de nous pencher sur les réactions suscitées par ces derniers chez les divers internautes saoudiens en vue de rendre compte du but poursuivi par l'auteur à travers la publication des histoires des quatre amies en question.

**Mots clefs:** *e-mails, Arabie Saoudite, mariage, sémiotique greimasienne, modalisation, programme narratif, schéma actantiel.*

**Santrauka**

Straipsnyje aptariamas Saudo Arabijos autorės Radjâ‘os al-Sâni‘ romanas *Rijado merginos (Banât al-Riyâd)*. Pradėsime nuo to, kaip atsirado šis vien iš el. laiškų sudarytas romanas. Po to aprašysime kiekvieno el. laiško sandarą, kuri visame romane lieka tokia pat, ir laiškų išdėstymą. Remdamiesi Algirdo J. Greimo semiotika analizuosime pasakojimą apie keturių autorės draugių meilės nuotykius, kurie yra šių el. laiškų objektas. Pagaliau apžvelgsime, kaip į šiuos laiškus reagoavo įvairūs Saudo Arabijos internautai, kad paaiškėtų, ko siekė autorė, publikuodama keturių draugių gyvenimo istorijas.

**Esminiai žodžiai:** *el. laiškai, Saudo Arabija, vedybos, Greimo semiotika, modalizavimas, naratyvinė programa, aktantinė schema.*

## La naissance du roman

Le roman *Banât al-Riyâd – Les filles de Riyad* – de la Saoudienne Radjâ' al-Sâni<sup>1</sup> est né sur internet. En effet, pendant un an, à savoir entre le 13 février 2004 et le 18 février 2005, l'auteur envoie, tous les vendredis – l'équivalent de notre dimanche -, aux internautes saoudiens un mail, soit cinquante au total, dans lesquels elle relate la vie amoureuse de quatre de ses amies: Qamra, Sadîm, Michelle et Lamîs. Elle invite les internautes à y réagir en s'inscrivant sur la liste des destinataires à l'adresse suivante: «Un scandale peut en cacher un autre»/yahoo groupe.com, adresse et dénomination choisies pour lui permettre de conserver son anonymat et annoncer la couleur. Elle précise dès le début que «toute ressemblance avec des événements et des personnes réelles existantes ou ayant existé est intentionnelle». L'idée de réunir ces mails pour en faire un roman naît en cours de route, au début sur la suggestion d'un des internautes, mais l'auteur dit hésiter, car cela l'obligerait à lever son anonymat<sup>2</sup>. Cependant, dans son dernier mail, elle affirme avoir donné son accord pour la publication. En effet, le roman sera publié pour la première fois en 2005 à Beyrouth.<sup>3</sup> Il en est aujourd'hui à sa septième édition et a été traduit en anglais, français et allemand. Interdit en Arabie Saoudite, il a fini par y être autorisé, les autorités s'étant rendu compte que les Saoudiens l'importaient clandestinement depuis Beyrouth ou Londres.

### Les composantes de chaque mail

**1. L'objet du mail:** En premier lieu, l'objet du mail qui va suivre est précisé, soit de manière directe, comme, par exemple, «Je vais vous parler de Michelle et de Faysal» (mail 14), soit en usant de phrases ou, quelques rares fois, de métaphores qui seront reprises et rendues intelligibles par le récit qui suivra, comme, par exemple «C'est ça l'amour qui dure?» (mail 16) ou en guise de métaphore: «L'oiseau migrateur» (mail 32).

**2. Les citations:** L'objet du mail une fois précisé, l'auteur enchaîne avec une citation plus ou moins longue - d'une seule ligne en prose à un poème complet, voire, dans les derniers mails, des textes de chansons. La majorité de ces citations ont soit trait à l'amour, soit aux relations hommes/femmes, en général, voire aux visions que les auteurs cités se font des hommes et/ou des femmes. Il n'est peut-être pas inutile de faire l'inventaire des œuvres citées.

Un mail (11) contient une invocation traditionnelle adressée à Allâh et sept autres contiennent des versets coraniques (mails 1, 15 17, 19, 20,

26, 30)<sup>4</sup>. Ceux-ci ont, entre autre, pour but de prouver la foi de l'auteur et de montrer qu'elle sait le Coran par cœur, mais servent aussi à annoncer le but des mails, comme, dès le premier mail, cet extrait de la *Sourate du Tonnerre*: «Dieu ne modifie rien en un peuple, avant que celui-ci ne change ce qui est en lui»<sup>5</sup>. Quatre citations sont tirées des traditions du prophète Muhammad (mails 12, 13, 25, 33)<sup>6</sup> et une autre est extraite d'un ouvrage concernant ses épouses (18)<sup>7</sup>. Elles visent, toutes, à prouver que le prophète respectait les femmes et qu'il était plus ouvert et plus tolérant que ne le sont la société saoudienne et ses dirigeants actuels.

Dans deux autres mails, on trouve des textes tirés des œuvres des deux philosophes grecs Socrate (mail 10) et Aristote (mail 41). L'écrasante majorité des citations, au nombre de vingt, provient cependant de la littérature arabe, poésie et prose. Notons dans ce contexte que cinq d'entre elles (1, 4, 7, 43, 49) sont extraites de l'œuvre poétique de Nizâr Qabbânî, poète syrien célèbre (1923-1999) et auteur d'une vingtaine de recueils de poèmes dans lesquels il chante l'amour. De l'aveu même de l'auteur, ses poèmes «avaient pour but d'aider la jeunesse à se libérer des traditions ancestrales qui empêchaient toute vie sentimentale équilibrée – d'où du reste leur succès.»<sup>8</sup> Certains internautes reprocheront virulemment à notre auteur de citer des poèmes de Qabbânî, ce qui explique sans doute que son nom n'apparaît plus entre les mails 7 et 43 et que suivent entre les mails 11 et 33 les versets coraniques et les citations ayant trait aux traditions et aux épouses du prophète. Sont également cités des extraits des œuvres de deux autres auteurs célèbres qui ont souvent traité de la relation amoureuse. Il s'agit, d'une part, de Tawfiq al-Hakîm, romancier et dramaturge égyptien (1898/1902-1987) et, de l'autre, de Djibrân Khalîl Djibrân, poète, romancier et nouvelliste libanais (1883-1931).

Treize citations proviennent, par ailleurs, d'ouvrages d'auteurs français (mails 5, 32, 38), anglais ou américains (mails 2, 9, 21, 23, 24, 28, 31, 39, 48). Notons parmi les plus célèbres, d'une part, les noms de Honoré de Balzac et de Victor Hugo (mails 5 et 38) et, de l'autre, ceux d'Elizabeth Barret Browning (1806-1861)<sup>9</sup>, T. S. Eliot, Oscar Wilde, Bernard Shaw et Marc Twain (Respectivement mails 9, 23, 24, 31 et 39).. Enfin, on trouve dans le mail 32 un poème hollandais anonyme et dans le mail 29 un extrait de l'œuvre du romancier, poète, dramaturge et musicien indien Tagore ou Thakûr Rabindranâth (1889-1941).

On le voit donc, Radjâ' al-Sâni' affiche dans ses mails à la fois un savoir d'ordre religieux traditionnel et une culture littéraire assez vaste,

puisque celle-ci englobe non seulement la littérature arabe, mais aussi celle de l'Occident et de l'Inde, sans parler de quelques connaissances en matière de philosophie grecque.

**3. La réaction des internautes:** Après les citations, l'auteur résume dans chaque mail les remarques qu'elle a reçues par les internautes et y répond, partie sur laquelle je reviendrai ultérieurement.<sup>10</sup>

4. Vient ensuite une séquence de l'histoire d'une des quatre amies.

### L'agencement des mails

Quant à la manière dont les mails sont agencés, elle s'avère assez chaotique, même si l'histoire de chacune des quatre amies, toutes issues de la grande bourgeoisie aisée, est construite de manière linéaire, quelques analepses exceptées. En effet, s'il arrive, certes, que deux, voire quatre mails consécutifs concernent la même amie, le plus souvent on passe de l'histoire de l'une des quatre à celle d'une autre, puis à celle d'une troisième, avant de revenir à la première, quelques uns des mails mettant en scène deux d'entre elles, voire les quatre<sup>11</sup> ensemble.

### L'histoire des quatre amies

En résumant celles-ci, je me concentrerai sur la relation amoureuse, en laissant de côté, faute de place, bien d'autres aspects de la vie et de la mentalité des quatre filles.

**1. L'histoire de Qamra**<sup>12</sup>: Les noces de Qamra, la moins émancipée des quatre amies, inaugurent le roman. Contrainte, à cause de ce mariage arrangé, d'abandonner ses études d'histoire, elle suivra son mari, Rachîd, à Chicago où, après un bachelor et un master obtenus respectivement à Los Angeles et Indianapolis, il compte faire son doctorat en commerce électronique. Les mariés se sont mis d'accord pour ne pas faire d'enfant tant que Rachîd n'a pas fini ses études. Qamra se rend vite compte de l'aversion que son mari éprouve à son égard et commence par avoir des doutes. Le hasard veut qu'elle finisse par savoir qu'il a une maîtresse japonaise du nom de Kari. Déterminée à sauver son mariage et suivant le conseil de sa mère selon laquelle le meilleur moyen de retenir un homme est de faire des enfants, elle arrête, sans en avertir son mari, de prendre la pilule et tombe enceinte. Parallèlement, elle prend contact avec Kari dans le but de s'entendre avec elle. Mais l'entrevue tourne mal, Qamra insultant Kari et menaçant même de la tuer. Mis au courant de cette entrevue ainsi que de la grossesse de Qamra, Rachîd est hors de lui. Il avoue aimer

Kari depuis sept ans et avoir voulu l'épouser, de ne s'être marié avec Qamra que contraint et forcé et reproche à cette dernière d'être enceinte, contrairement aux engagements pris. La scène de ménage, agrémentée de quelques gifles, se termine par le renvoi de Qamra en Arabie Saoudite et, deux semaines plus tard, Rachîd demande le divorce.

Arrêtons-nous là un instant pour nous pencher sur les programmes narratifs de Rachîd et de Qamra. Amoureux de Kari, Rachîd veut l'épouser.

**PN 1: Destinateur:** Kari → **Objet:** mariage d'amour → **Destinataire:** Rachîd avec Kari  
 ↑  
**Sujet:** Rachîd

Mais ses parents lui interdisent ce mariage qu'il ne peut réaliser sans leur accord. Parallèlement, ils le convainquent de leur obéir et d'accepter, malgré lui, un mariage arrangé avec Qamra que celle-ci accepte avec joie. Rachîd, contrairement à Qamra, se trouve ainsi doté de modalités contraires et dans l'obligation de s'exécuter, alors même qu'il aime toujours Kari et n'aime guère Qamra.

devoir épouser Qamra (prescription) vs devoir ne pas épouser Kari (interdiction)  
 ne pas pouvoir ne pas épouser Qamra vs ne pas pouvoir épouser Kari (impuissance)  
 (obéissance)

**PN 2: Destinateur:** Parents → **Objet:** mariage arrangé → **Destinataire:** Rachîd et Qamra  
 de Rachîd et Qamra Rachîd/Qamra  
 ↑  
**Sujets:** Rachîd et Qamra

**PN 3:** Après s'être soumis au diktat des parents et avoir épousé Qamra, Rachîd n'en prend pas moins la liberté de continuer sa liaison avec Kari, laquelle se montre très compréhensive et ne lui en veut pas d'avoir eu l'obligation de se marier. Le programme visant à réaliser un mariage d'amour se transforme ainsi en le maintien d'une liaison amoureuse hors mariage, autrement dit, le PN /mariage d'amour/ demeure virtuel.

**PN 4:** Au moment de la crise, Rachîd décide cependant de renverser la situation, en procédant à la négation de l'ensemble des modalités dont

il était précédemment doté et en se libérant de la sorte de l'emprise des parents et des traditions sur sa vie.

devoir épouser Qamra (prescription) → ne pas devoir rester marié à Qamra (permissivité)  
 ne pas pouvoir ne pas épouser Qamra → pouvoir ne pas rester marié à Qamra = pouvoir  
 (obéissance) répudier Qamra (indépendance)

devoir ne pas épouser Kari (interdiction) → ne pas devoir ne pas épouser Kari (facultativité)  
 ne pas pouvoir épouser Kari (impuissance) → pouvoir épouser Kari (liberté)

Cette libération se trouve cependant facilitée par les traditions, puisqu'elles permettent à tout mari de répudier sa femme, sans que les parents aient, cette fois-ci, leur mot à dire.

**Destinateur:** Traditions → **Objet:** rupture du mariage → **Destinataire:** Rachîd  
 ↑  
**Adjuvant:** droit de répudiation **Sujet:** Rachîd

On le voit donc: les traditions ancestrales de la société saoudienne sont pour le moins contradictoires: elles imposent au célibataire à se soumettre au mariage arrangé, mais autorise tout mari à répudier sa femme, sans que celle-ci ait son mot à dire.

Quant à Qamra, lorsqu'elle se rend compte de l'infidélité de son mari, elle veut tout faire pour éviter le divorce, compte tenu de la mauvaise réputation que s'acquiert en Arabie saoudite toute femme répudiée. Elle a donc recours à des adjuvants traditionnels, à savoir l'enfant à naître, réputé retenir le mari, et l'entente avec la maîtresse de celui-ci.

**Destinateur:** Traditions → **Objet:** maintien du mariage → **Destinataire:** Qamra  
 ↑  
**Adjuvants:** enfant  
 entente avec Kari **Sujet:** Qamra

Si elle échoue, c'est qu'elle ne réussit pas à s'entendre avec Kari, la passion l'emportant sur la raison, et parce qu'elle rompt le contrat passé avec Rachîd de ne pas faire d'enfant tant qu'il étudie. Autrement dit, les adjuvants se transforment sous l'effet de la passion en opposants.

**Destinateur:** Traditions → **Objet:** maintien du mariage → **Destinataire:** Qamra

↑

**Sujet:** Qamra

**Opposants:** enfant

Mésentente avec Kari

Après son échec, Qamra sombre dans la dépression d'autant plus qu'elle est à nouveau interdite de sortie, comme c'est le cas pour la plupart des femmes divorcées. Lamîs, l'une des quatre amies, lui donne alors des conseils de tchat sur internet – ne pas donner son vrai nom, ni son numéro de téléphone, ni envoyer sa photo, ne faire confiance à personne – et Qamra devient accroc. Elle entre ainsi en contact avec un certain Sultân avec lequel elle échange de nombreux mails, en lui cachant bien sûr qu'elle est divorcée, puis, lorsqu'il lui demande de lui envoyer une photo, lui scanne celle de la sœur de son ex-mari en guise de vengeance. Le beau-frère de Qamra trouvant scandaleux qu'on la laisse surfer sur internet, elle décide de laisser tomber Sultân qui a commencé à parler de mariage – mariage qu'elle sait impossible - et cesse de lui répondre.

Sa mère tente à nouveau de la marier à un vieil ami de son oncle, colonel de son état. On a donc ici le même type de programme que lors de son premier mariage avec Rachîd.<sup>13</sup> Cependant, le colonel en question se comporte, lors de leur unique rencontre en présence du père de Qamra, de manière si méprisante qu'elle finit par refuser de l'épouser après avoir, sur les conseils de sa mère, prié Dieu de la conseiller et consulté un cheikh, spécialiste en matière d'interprétation des rêves, raison pour laquelle ses parents acceptent son refus.

**Destinateur:** Dieu → **Objet:** refus du mariage → **Destinataire:** Qamra

Destinateur délégué: la mère

↑

**Adjuvant:** le cheikh

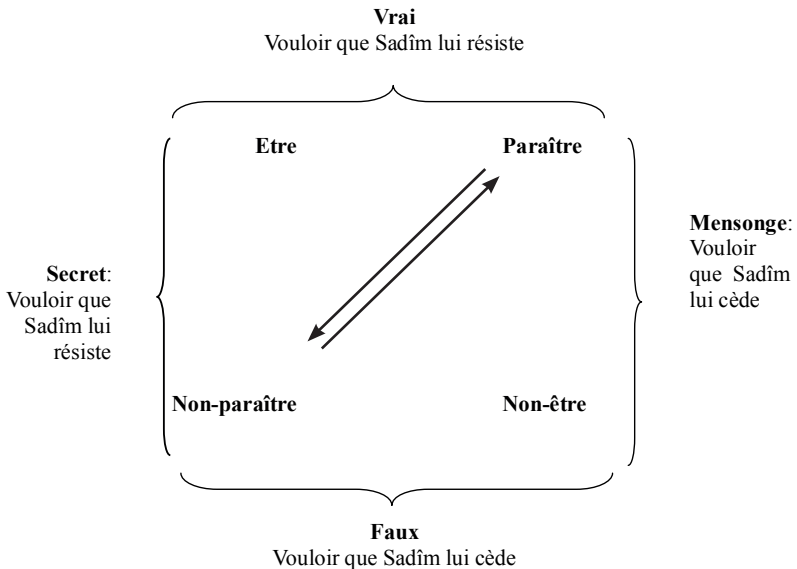
**Sujet:** Qamra

Qamra finira, avec l'autorisation de sa mère, par participer, à l'instar de deux autres amies, à un projet monté par Sadîm, projet qui consiste à organiser des festivités et des mariages à la carte. Et c'est le mariage de leur amie Lamîs qui sera le premier qu'elles organiseront ensemble.

**2. L'histoire de Sadîm<sup>14</sup>:** Orpheline de mère depuis l'âge de trois ans et fille unique, Sadîm est la plus belle des quatre amies et une étudiante brillante en gestion. Demandée en mariage par Walîd, un ingénieur

en télécommunications, le père de Sadîm autorise ce dernier à avoir des conversations téléphoniques avec elle, avant la signature du contrat de mariage. Le contrat une fois signé devant le juge, Walîd rend souvent visite à sa bien-aimée, parfois à l'insu du père de Sadîm. Celle-ci ayant reporté les noces officielles pour pouvoir passer ses examens, Walîd fait tout pour la convaincre qu'elle est d'ores et déjà son épouse légitime et qu'elle peut donc se donner à lui, tant et si bien qu'elle accepte, une nuit, de faire l'amour avec lui. Du coup, Walîd coupe les liens avec elle et demande le divorce avant même les noces. Pour Sadîm, c'est un choc terrible, tant elle se sent traitée injustement, choc auquel vient s'ajouter son échec – le premier de sa vie – aux examens.

En examinant le programme de Walîd, l'on constate qu'il a menti à Sadîm. En effet, ses affirmations qu'elle était son épouse légitime n'avaient d'autre but que de mettre Sadîm à l'épreuve: il fallait qu'elle résiste à ses avances à tout prix pour qu'il accepte de l'épouser officiellement. En d'autres termes, Walîd s'est livré à une manipulation, en cachant ses vraies intentions et en affichant leur contraire:





Le père de Sadîm, qui ignore les raisons du divorce, lui propose alors de partir à Londres pour se changer les idées et lui trouve un stage à la banque HSBC qu'elle accepte avec joie. Lors d'une fête, elle fait la connaissance d'un certain Firâs qu'elle retrouve par hasard dans l'avion qui les ramène tous les deux à Riyâd, et ils tombent amoureux l'un de l'autre. Pendant trois ans, le téléphone est le «seul bol d'air» qui les unit, comme c'est le cas de beaucoup d'amoureux saoudiens. Firâs, qui fait rapidement carrière comme conseiller de l'administration royale, ne cesse de l'appeler, parfois dix fois par jour, voire pendant une nuit entière, ne part pas en voyage sans lui laisser son adresse et son numéro de téléphone, l'encourage lors des examens, se montre généreux et la soutient, lorsque le père de Sadîm meurt d'un infarctus tant et si bien que celle-ci lui voue un amour sans limites. Mais étrangement, Firâs qui a un profond attachement à la religion et qui, malgré ses études à Londres, n'a pas été influencé par l'émancipation occidentale, tarde à la demander en mariage jusqu'au jour où, tout en lui assurant qu'elle restera son amour pendant toute sa vie, il lui avoue s'être fiancé avec une fille de sa famille, cette dernière n'ayant pas voulu d'un mariage avec une femme divorcée. Autrement dit, Firâs se soumet, tout comme Rachîd à la pression de ses parents et accepte un mariage arrangé. On a donc ici le même type de modalisations et le même type de programmes que pour Rachîd<sup>15</sup>. Quant à Sadîm, elle maintient comme objet de valeur à acquérir le mariage d'amour. En effet, tout effondrée qu'elle est, elle coupe tout contact avec Firâs, mais ne réussit pas à l'oublier.

Vivante seule à Riyâd depuis la mort de son père, ce qui risque de susciter des ragots, elle finit par accepter, malgré elle et juste après avoir mis en place son projet d'organisatrice de festivités, de déménager, à Khubar, dans la région orientale, où habitent non seulement sa tante et son cousin Târiq, mais aussi Firâs. Celui-ci reprend contact avec elle quelques jours après avoir signé son contrat de mariage, moins d'un mois après leur séparation et deux mois avant ses noces officielles. Sadîm, toujours follement amoureuse, accepte alors de renouer avec lui. Mais Firâs a changé: il lui reproche ses larmes, se dit sûr de son épouse et du fait qu'il finira par l'aimer quand il l'aura épousée. On le voit: contrairement à Rachîd, Firâs défend les traditions et adhère aux convictions des traditionalistes selon lesquels tout mariage arrangé finit par se transformer en mariage d'amour. Alors, Sadîm, excédée, le traite de tous les noms et, cette fois-ci, se sépare de lui cinq jours à peine après leur reprise de contact.

Un soir, Târiq qui vient de terminer ses études de dentiste et qui aime Sadîm depuis leur enfance finit par lui proposer de l'épouser, en lui précisant qu'il n'a pas l'intention de lui demander des comptes sur sa vie passée et que ce qui lui importe est leur vie future ensemble. Pour finir, il lui dit qu'il la laisse totalement libre d'accepter ou de refuser. Sadîm qui l'aime bien, mais sans plus, demande un délai de réflexion. Le soir où elle lui fixe rendez-vous pour lui donner sa réponse et alors qu'elle est encore hésitante, elle reçoit, lorsqu'elle est en pleine conversation avec Târiq, un coup de fil de Firâs. Sûr de lui, sûr qu'elle acceptera sa généreuse proposition, celui-ci lui propose de l'épouser, autrement dit, de la prendre comme deuxième épouse, la polygamie étant autorisée en Arabie Saoudite.

**Destinateur:** Traditions → **Objet:** bigamie → **Destinataire:** Firâs  
 (Sadîm comme 2ème épouse)  
 ↑  
**Sujet:** Firâs

Tout autre est l'attitude de Sadîm qui refuse ce type de programme. En effet, outrée par la proposition de Firâs, elle lui raccroche au nez et informe Târiq qu'elle accepte de se marier avec lui. Ce mariage mérite, cependant, qu'on s'y arrête un instant. Târiq étant le cousin de Sadîm et sa mère souhaitant depuis longtemps qu'il épouse celle-ci, ce mariage a tous les aspects d'un mariage arrangé. Cependant, comme Târiq aime sincèrement Sadîm, ce même mariage se présente, de son point de vue à lui, comme un mariage d'amour. Enfin, du point de vue de Sadîm, il ne s'agit ni d'un véritable mariage d'amour, ni d'un véritable mariage arrangé, mais d'une décision où s'entremêlent l'affirmation de sa liberté de choisir son mari et la soumission aux traditions.

**3. L'histoire de Michelle**<sup>16</sup>: Le parcours amoureux de Michelle ressemble à plus d'un titre à celui de Sadîm, même si les deux filles n'adoptent pas tout à fait la même attitude. Et pour cause, car Michelle est de loin la plus émancipée des quatre amies, elle ne porte pas le voile et n'en a cure des critiques que cela suscite ici et là. Fille d'un Saoudien et d'une Américaine, certes, convertie à l'islam, mais non pratiquante comme son mari, Michelle a passé son enfance et une partie de son adolescence aux Etats-Unis, raison pour laquelle elle parle souvent en anglais. Elle choisit de faire des études d'informatique. Un jour, lorsqu'elle accom-

pagne ses amies au centre commercial, un certain Faysal la drague et lui donne son numéro de portable. Elle lui fixe rendez-vous, et ils tombent vite amoureux l'un de l'autre. Contrairement à Sadîm, Michelle qui hait les traditions austères saoudiennes, sort souvent avec lui au restaurant ou au café, voire le rencontre chez une amie divorcée qui vit seule. Quant à Faysal, il tente en vain de convaincre sa mère que Michelle a toutes les qualités pour être sa future épouse, la mère, horrifiée, quand elle apprend que celle de Michelle est américaine, refuse toute discussion, et Faysal se soumet, tout comme Rachîd et Firâs<sup>17</sup>, au choix de ses parents et accepte le mariage arrangé. Il en informe Michelle qui n'en croît pas ses oreilles et lui fait ses adieux en pleurant.

Pour surmonter sa déception et jugeant sévèrement Faysal, elle réussit à convaincre son père de la laisser aller continuer ses études aux USA, car elle veut vivre sa vie comme elle l'entend. Elle passera ainsi deux ans en Californie où vit un de ses oncles et y noue une relation avec son cousin Mathy, professeur à l'université. Mathy l'invite souvent au restaurant, l'emmène en weekend et l'aide dans ses études en techniques de communication. Malgré tout, elle ne réussit pas à trancher: s'agit-il d'une relation d'amitié ou d'une relation amoureuse? De surcroît, son père ainsi que sa mère s'emportent quand elle leur parle de son faible pour Mathy, car le mariage de Michelle avec son cousin ne ressemblerait que trop à un mariage arrangé. Enfin, Mathy est chrétien, ce qui rend tout mariage légal impossible, à moins de l'épouser civilement aux USA, ce que son père n'accepterait jamais. Pour finir, les parents font rentrer Michelle en Arabie Saoudite, en prenant les attentats du 11 septembre comme prétexte, puis décident d'aller vivre à Dubai, réputée capitale de la liberté dans le Golfe, car ils sont las de voir dans cette société saoudienne puritaine tout le monde s'immiscer dans leurs affaires.

Michelle terminera ses études à l'université américaine de Dubai où elle se lie d'amitié avec la fille d'un des hommes d'affaires les plus influents des Emirats qui lui propose de travailler pour une chaîne satellite de son père. Elle s'y prend si bien qu'elle monte vite en grade et est nommée directrice des programmes de la chaîne, tout en y produisant sa propre émission. Elle se fait de nombreuses relations et a la sensation d'être libérée de toute contrainte, même si son père lui interdit de paraître sur l'écran et de participer aux festivals arabes. Elle n'en rêve pas moins d'avoir un jour sa photo sur la couverture d'un magazine et est convaincue que son père finira par céder. Parallèlement, elle décide de ne s'atta-

cher à aucun homme, malgré son penchant pour Himdân, le chef de son équipe, dont elle fait semblant d'ignorer les allusions à un futur mariage, sans toutefois lui opposer un refus définitif.

Au bout de plus de deux ans, Michelle retourne en Arabie Saoudite pour y fêter avec ses amies son diplôme de fin d'études. Le hasard veut qu'elle arrive la veille du mariage de Faysal. Informée par Lamîs, elle obtient que celle-ci lui cède son carton d'invitation, et Michelle décide de se faire belle et de se rendre au mariage. Elle compte ce jour-là proclamer sa victoire sur tous les hommes et en finir définitivement avec ses sentiments pour Faysal. Juste au moment où celui-ci doit faire son apparition dans la salle des noces, Michelle lui envoie un SMS: «Vive le marié! Don't be shy, viens! I'm waiting», ce qui retarde d'une heure la venue du marié. Elle fait en sorte que Faysal la voie dans tout l'éclat de sa beauté, puis part, en se disant, que si elle devait pleurer aujourd'hui, ce serait pour la pauvre mariée contrainte d'épouser un homme qui en aime une autre et avec laquelle la comparaison est forcément défavorable.

Dans un long entretien avec Sadîm, où elles passent en revue leurs amours malheureux, Michelle déclare qu'elle ne se contentera pas d'un amour au rabais ou passable et qu'elle finira par trouver un homme mieux que Faysal, alors que Sadîm est prête à se contenter d'un homme moins bien que Firâs. En d'autres termes, échappant aux contraintes des traditions, les seules valeurs défendues par Michelle sont le mariage d'amour et la liberté, alors que Sadîm se contente, en épousant Târiq, d'un amour au rabais et se soumet, ce faisant, aux traditions.

L'objet de valeur quêté par Michelle est donc une totale liberté et, surtout, le mariage d'amour. Quant à ses parents, ils assument à la fois les rôles d'adjuvants et d'opposants, en ce sens qu'ils acceptent de laisser à leur fille une certaine liberté, tout en ne continuant pas moins de lui interdire certaines choses qui risqueraient de choquer les traditionnistes.

**Destinateur:** Modernité → **Objet:** Liberté → **Destinataire:** Michelle

↑

**Adjuvants:** Parents

**Sujet:** Michelle

**Opposants:** Parents

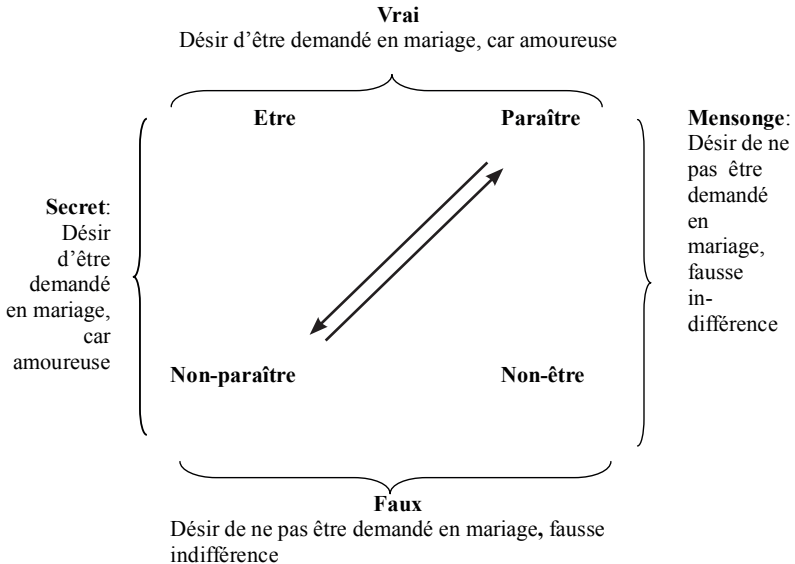
**4. L'histoire de Lamîs**<sup>18</sup>: Meilleure amie de Michelle et originaire du Hidjâz, elle a été élevée à Riyad. Ses parents, respectivement doyen et vice doyen de la faculté de pharmacie, sont assez tolérants. Lamîs a

d'excellents résultats scolaires et opte pour des études de médecine, seule discipline où, lors des stages à l'hôpital, il existe une mixité garçons/filles, tant et si bien que, pour certains étudiants, cette mixité est la seule raison pour étudier la médecine. Qualifiée par l'auteur de sauvageonne et de débrouillard, Lamîs a le contact facile, toutes choses qui sont illustrées par divers événements: au lycée elle tient tête aux enseignants; dès l'âge de quinze ans, elle navigue sur internet sur Yahoo, Microsoft, ICQ, MIRC et AOL., le tchat étant pour elle un moyen de rigoler et de se moquer des hommes, dans une société qui ne le permettrait nulle part ailleurs; à l'université elle noue des contacts avec des étudiantes qui sont d'une classe sociale inférieure ou supérieure à la sienne et se lie d'amitié avec Fâtima, une étudiante shi'ite, en se fichant des racontars qu'une telle relation suscite. Les choses se gâtent, lorsqu'elle commence une relation avec 'Alî, le frère de celle-ci. Etant en dernière année de médecine, alors que Lamîs n'est qu'en deuxième année, 'Alî commence par l'aider pour les cours difficiles, puis ils prennent l'habitude de se voir dans un café. Un jour, la «brigade pour la prévention du vice et la protection de la vertu», encadré par des policiers, débarque dans le café et les emmène séparément à la brigade la plus proche. Suit un interrogatoire parsemé de questions blessantes, tant et si bien que Lamîs finit par éclater en sanglots, tandis que 'Alî perd son sang froid, quand le policier prétend que Lamîs a tout avoué. On convoque le père de Lamîs qui, avant de pouvoir récupérer sa fille, doit signer un papier où il s'engage à ne pas la laisser recommencer une atteinte aux bonnes mœurs. Le père calme sa fille et lui promet de ne pas en parler à sa mère, à condition qu'elle ne voie plus 'Alî en dehors des bâtiments de l'université. Cet événement met fin à la relation avec 'Alî ainsi qu'à celle avec Fâtima.

Lorsqu'elle est en 4ème année de médecine, elle et sa sœur jumelle décident de profiter des vacances pour faire un stage dans un hôpital à Djedda. Il y a deux autres étudiants stagiaires. Mal à l'aise avec les jeunes hommes, la sœur de Lamîs repart au bout d'une semaine, et l'un des deux étudiants s'en va, lui, à l'étranger, si bien que Lamîs reste seule avec le second étudiant qui s'appelle Nizâr. Celui-ci réussit à séduire Lamîs. Spécialiste en astrologie, à laquelle les quatre amies croient dur comme fer, Lamîs réussit à deviner de quel signe est Nizâr, à savoir Verseau, et constate que, selon les traités d'astrologie, il s'accorde avec son signe à elle, à savoir Balance. Elle décide alors de précipiter Nizâr dans ses filets, bien qu'elle doive retourner à Riyâd.

**Destinateur:** astrologie → **Objet:** mariage réussi → **Destinataire:** Lamîs  
 ↑  
**Adjuvants:** signes astrologiques **Sujet:** Lamîs  
 des futurs mariés

Lamîs se donne trois mois pour réussir, en se promettant de ne pas s'attacher à lui, tant qu'il ne l'aura pas officiellement demandé en mariage. Du coup elle élabore tout un plan: rester mystérieuse, ne jamais l'appeler la première, répondre rarement à ses coups de fil, ne pas lui avouer son amour, tant qu'il n'a pas déclaré le sien. Elle décide en outre de le quitter, si jamais elle constatait des défauts qui la gêneraient ou s'il bafouait ses droits à elle. Et son stratagème réussit. Nizâr demande officiellement sa main trois semaines avant le délai des trois mois qu'elle s'était fixé. Il s'agit ici, une fois de plus, d'une manipulation:



Leur mariage a lieu peu de temps après en présence des trois autres amies qui admirent leur bonheur. Nizâr ne cesse d'embrasser la tête de Lamîs, ses mains, ses joues. Ils dansent ensemble. Et l'on apprend que

Nizâr a accepté que Lamîs reste à Riyâd jusqu'à la fin de ses études, alors qu'il travaille, lui, à Djedda. Quant à Lamîs, elle déclare qu'elle portera le voile après leur voyage de noces, car, dit elle, elle veut satisfaire Dieu qui lui a accordé le mariage de ses rêves. En effet, sa vie conjugale est un modèle de bonheur: Nizâr l'aide pour le ménage, la lessive, la cuisine, le repassage, lui offre des roses rouges sans raison, lui laisse des messages d'amour sur le frigidaire avant de partir faire ses gardes de nuit à l'hôpital. Quant à Lamîs, elle lui prépare sandwiches et salades avant de partir pour ses gardes à elle. Bref, leur union se présente comme une lune de miel sans fin. Rien d'étonnant à cela, puisque Lamîs est la seule des quatre amies à avoir réussi à épouser son premier grand amour.

### **Les programmes narratifs de l'auteur/narratrice et de ses opposants**

Venons-en aux commentaires de l'auteur et aux réactions des internautes saoudiens. Nous avons vu que, dès son premier mail et à travers la citation d'un verset coranique, l'auteur annonce que son but est de pousser la société à changer, une société jugée, par ailleurs, pétrie de contradictions et malade de traditions surannées. Elle signifie ainsi implicitement que son destinataire est Dieu et son destinataire délégué le prophète. Quant à l'objet de valeur en quête duquel elle part en sa qualité de sujet doté à la fois d'un vouloir- et d'un savoir-faire, il est aisément déductible à partir des histoires racontées. Il s'agit de la liberté d'aimer et de l'égalité des sexes dont le destinataire devra être la société saoudienne, femmes et hommes réunis. On a beau lui faire remarquer qu'elle ne changera pas le monde, elle répond qu'elle essaiera (mail 9). A un moment, elle se compare même à Martin Luther King (mail 16) et rappelle que celui-ci a été emprisonné au début de son combat, avant d'être, un demi-siècle plus tard, considéré comme un héros. Elle espère bien qu'il en irait de même pour elle.

Dans ce programme de combat, le premier adjuvant est évidemment internet, car sans lui il serait impossible de mener une telle bataille dans un pays comme l'Arabie Saoudite, dans la mesure où il permet à la fois de rester anonyme et de toucher un grand nombre de personnes. Par ailleurs, trois de ses amies, tout comme certains internautes et célébrités, s'avèreront être des adjuvants. En effet, Lamîs, Sadîm et Michelle l'aident à concevoir ses mails, la première, désormais émigrée au Canada, l'encourage et admire son audace; la deuxième met son journal intime à sa dispo-

sition, de manière à lui permettre de décrire avec précision les sentiments qu'elle a éprouvés après la rupture avec Firâs; la dernière, enfin, lui rappelle certains épisodes et rectifie d'éventuels souvenirs imprécis. Seule, Qamra se fâche et coupe les ponts avec l'auteur. Quant aux internautes, ils aident à faire connaître ses mails. Elle se dit contente que certains se démarquent de la façon de penser majoritaire et ajoute que c'est ce qu'elle souhaite (mail 14). Enfin, elle se réjouit que, partout où elle va, on parle d'elle (mail 26). En effet, des articles dans les journaux, les revues et sur les forums lui sont consacrés (mail 17). Quant aux célébrités - écrivains, journalistes, politiciens, comédiens, musiciens et sportifs -, elles y vont de leurs éloges dans un article traitant de «l'affaire la plus chaude qui agite la rue saoudienne» (mail 27). On lui propose une rubrique dans une revue (mail 29), et un réalisateur lui propose même de transformer ses mails en un feuilleton à diffuser pendant le mois du Ramadan. Elle lui demande ironiquement, si les rôles de ses amies seront joués par des Saoudiens déguisés en filles? (mail 34) Internet, ses trois amies ainsi que ces internautes et célébrités figurativisent donc son pouvoir-faire naissant.

<b>Destinateur:</b> Allâh	→	<b>Objet:</b> mariage d'amour	→	<b>Destinataire:</b> société
Destinateur délégué: le prophète		égalité hommes/femmes		saoudienne
		↑		
<b>Adjuvants:</b> Internet		<b>Sujet:</b> la narratrice		
Lamîs, Sadim				
Michelle, certains				
internautes et célébrités				

Cependant ce combat est loin d'être gagné étant donné les réactions diversifiées des internautes. Certain s'intéressent à son rouge à lèvres (mail 3) ou s'interrogent sur sa véritable identité et se demandent, si elle est l'une des quatre amies (mails 6, 15) au point qu'elle finit par en avoir assez et par les inviter à mûrir un peu (mail 24). D'autres énoncent des jugements contradictoires sur les personnages mis en scène: les uns traitent Rachîd de goujat et lui sont hostiles, les autres le soutiennent; les uns jugent Qamra faible et la méprisent, les autres se disent solidaires avec elle (mails 9, 14). Certains souhaitent que Sadîm revienne à Firâs, d'autres veulent qu'elle résiste (mail 44). Par ailleurs, il faut attendre le mail 18 pour apprendre que ses mails reçoivent enfin un accueil favorable de la part des femmes. Cependant l'une d'entre elles trouve que l'auteur



prêche l'amour avec naïveté, qu'elle court après un mirage, et considère qu'il n'y a rien de mieux qu'un fiancé respectable choisi par les parents. Elle répond que l'amour est le seul vrai plaisir d'où émanent tous les autres (mail 42).

Cependant, une grande majorité des internautes, représentants de la société rétrograde et puritaine du pays, la fustigent, voire la menacent. Elle apprend ainsi qu'il y a eu des tentatives d'interdire les sites via lesquels elle envoie ses mails. (mail 13), puis reçoit plein de messages piégés (mail 19). Bon nombre réprouvent l'insolence avec laquelle elle écrit et son goût pour les sujets tabous (mail 16). Certains lui conseillent de ne pas franchir la ligne rouge, d'autres pensent qu'elle l'a déjà franchie. Elle est accusée d'appeler au vice et à la décadence, d'encourager la dépravation, de souhaiter la généralisation de la fornication et d'exploiter le sentiment religieux à des fins infamantes (mail 26). On lui promet qu'elle sera châtiée pour la donner en exemple de tous ceux qui veulent défier la société. Elle répond ironiquement qu'elle a l'impression de prêcher dans le désert comme Moïse (mail 19). L'un d'eux demande même que sa tête soit mise à prix (mail 11). Paradoxalement, ces traditionalistes se réclament, tout comme elle, du destinataire divin et de son prophète et cherchent, au profit de la société, à maintenir les traditions rétrogrades dont le mariage arrangé et la suprématie masculine.

<b>Anti-destinateur:</b> Dieu	→	<b>Anti-Objet:</b>	→	<b>Anti-Destinataire:</b>
Anti-Destinateur délégué:		mariage arrangé		société saoudienne
Le prophète		suprématie masculine		
		↑		
<b>Adjuvants:</b> Internet et le pouvoir en place		<b>Anti-sujet:</b> traditionalistes		

## Conclusion

Comme nous l'avons démontré, les traditionalistes saoudiens mis en scène, sous la figure des parents, d'une part, et de la majorité des internautes, de l'autre, se réclament du Coran et de la sunna, à savoir des traditions du prophète, pour imposer aux jeunes gens, filles et garçons, le mariage arrangé. Parallèlement, certains jeunes et, en priorité, les jeunes filles rêvent d'un mariage d'amour qu'ils ne réussissent que rarement à réaliser. Les jeunes hommes paraissent cependant plus traditionalistes que

les jeunes filles, puisqu'ils se soumettent dans la majorité des cas au dictat des traditions, dussent-ils de ce fait renoncer à leur bien-aimée. Mais parallèlement, ils profitent des droits que leur concèdent ces mêmes traditions, en n'hésitant pas à répudier leurs épouses, quand ils le jugent bon, voire à prôner la bigamie. Quant aux jeunes filles et aux épouses, elles n'ont d'autre choix que de se soumettre. C'est la raison pour laquelle, l'auteur-narratrice raconte, en profitant des opportunités que lui fournit internet, les amours malheureux de ses quatre amies dans le but de faire comprendre aux Saoudiens que la situation est intenable. Elle cherche ainsi à les gagner à sa cause, à savoir la liberté d'aimer et l'égalité entre hommes et femmes, en tentant de leur faire comprendre que cette liberté et cette égalité n'est pas en contradiction avec le Coran et les traditions du prophète. Notre analyse montre que, malgré l'optimisme et le courage de l'auteur, ce combat est loin d'être gagné. Le roman rend ainsi compte des antagonismes propres à une société dans laquelle tout le monde se réclame de Dieu, tout en interprétant de manière opposé et irréconciliable le texte du Coran et les traditions du prophète.

### Références

- 1 Radjâ' al-Sâni' est née en 1981 et est dentiste de formation.
- 2 Cf. mail 33.
- 3 *Banât al-Riyâd* (2005). Dâr al-Sâqî: Beyrouth.
- 4 Respectivement, sourate Jonas, versets 42-44; sourate al-Sharh, versets 1-8; sourate Âl 'Imrân, verset 8; sourate Ghâfir, verset 44; sourate Hûd, verset 123 et sourate Jonas, verset 30.
- 5 Sourate al-Ra'd, verset 11 (1967). Traduction de Denise Masson. Paris: Gallimard.
- 6 Respectivement, Bukhârî, *al-Sahîh* 676; Ibn Mâdja, *Kitâb al-Sunan*, 2060; Bukhârî, *Sahîh*, 6181, Muslim, *Sahîh*, 3477.
- 7 'Amr Khâlid; Ummuhât al-Mu'minîn (Les mères des croyants).
- 8 Cf. Toelle, Heidi et Katia Zakharia (2014, dernière édition). *A la découverte de la littérature arabe*, Paris: Flammarion, 368-369.
- 9 Epouse du poète anglais Robert Browning et auteur de *The Drama of Exile*, 1840, *Les Sonnets de la Portugaise* (1850) et *Aurora Leigh* (1855).
- 10 Cf. plus loin.
- 11 Cf. mails 31 et 49.
- 12 Cf. mails 1, 2, 4, 8, 12, 13, 16, 20, 25, 26, 27, 30, 31, 33, 49.
- 13 Cf. plus haut, 6.
- 14 Cf. mails 1, 3, 5, 10, 11, 17, 19, 24, 29, 31, 34, 37, 39, 41, 43, 44, 45, 45, 46, 48, 49, 50.
- 15 Pour les schémas correspondants, cf. plus haut, 6.

16 Cf. mails 7, 9, 14, 15, 18, 21, 22, 28, 32, 31, 36, 40, 44, 47, 48, 49.

17 Pour les schémas et les modalités, cf. plus haut, 6.

18 Cf. mails 7, 21, 23, 26, 31, 32, 35, 38, 42, 44, 49.